

## Louis XVIII, roi de France (1814-1824)

Né à Versailles, troisième fils du dauphin Louis et de Marie-Josèphe de Saxe, Louis Stanislas Xavier reçut le titre de **comte de Provence**. Intelligent et ambitieux, il se composa le personnage du prince éclairé et lettré, tout en frondant sournoisement le gouvernement de son frère Louis XVI, notamment à l'Assemblée des notables en 1787.

**En juin 1791, alors que le roi échouait, à Varennes, dans sa tentative de fuite, il réussissait à passer la frontière belge.** Assumant le rôle de régent de la couronne pour son frère captif, il s'efforça de **mobiliser contre la France révolutionnaire les monarques européens**. La mort de son neveu Louis XVII, en juin 1795, lui permit de se proclamer roi de France sous le titre de Louis XVIII. Il résidait alors à Vérone. L'irruption des Français en Italie l'obligea de se réfugier d'abord en Allemagne puis dans les États du tsar, à Varsovie et à Mittau (Courlande), enfin, en Angleterre, au château de Hartwell (1807). Il se faisait appeler alors le comte de Lille.

**Après le 18-Brumaire, croyant faire jouer à Bonaparte le rôle de Monk, il lui écrivit, dès le 20 février 1800, pour lui demander de restaurer tout bonnement la monarchie légitime.** Bonaparte ne songea à lui répondre que le 7 septembre : « Vous ne devez pas souhaiter votre retour en France ; il vous faudrait marcher sur 100 000 cadavres. » Louis XVIII attendit donc.

**La chute de Napoléon amena la restauration de la monarchie bourbonnienne ; Louis XVIII rentra à Paris le 3 mai 1814, accueilli avec soulagement par une grande part de la nation comme garant d'un retour à la paix avec l'Europe et de la fin de la dictature militaire.** Restauré par les victoires des ennemis de la nation, mal vu de tous ceux que leur conviction, leur fidélité ou leur intérêt liaient à la Révolution ou à l'Empire, il avait une partie difficile à jouer et la débuta fort mal. **Il consentit à octroyer, en la datant de la dix-neuvième année de son règne, une charte constitutionnelle, puis laissa son gouvernement accumuler les maladresses dans une totale méconnaissance de la France nouvelle qui était née depuis vingt-cinq ans.** Que Napoléon ait pu reconquérir la France en vingt jours sans tirer un coup de feu, lors du retour de l'île d'Elbe, fait assez mesurer l'échec de la première Restauration. **Louis XVIII dut alors se réfugier à Gand,** où il demeura pendant les Cent-Jours, soutenant la fiction d'une alliance avec les autres souverains contre la seule personne de Napoléon et non contre la France ; ce qui devait lui permettre, après son second retour à Paris (8 juill. 1815), d'atténuer quelque peu les conséquences de la défaite de Waterloo.

Il sut alors tirer les leçons des sottises et des fautes de son premier rétablissement ; **il s'efforça de limiter les représailles que voulaient exercer les royalistes exaspérés contre les partisans de Napoléon et de promouvoir une réconciliation nationale.** L'assassinat de son neveu, le duc de Berry, le 13 février 1820, compromit ces efforts, amenant la chute du ministre Decazes, son favori, qui avait incarné cette politique libérale. Affaibli par ses infirmités, adroitement circonvenu par une nouvelle favorite, Mme du Cayla, le roi laissa son frère et héritier, le futur Charles X, prendre une influence croissante sur le gouvernement ; le duc de Richelieu, qui avait été rappelé au pouvoir après la chute de Decazes, fut obligé de se retirer ; le nouveau ministère, investi en décembre 1821, fut composé d'ultraroyalistes décidés à consolider la réaction ; leur chef, le comte de Villèle, devait garder le pouvoir jusqu'à la fin de 1827. Le fait marquant de la fin du règne fut l'intervention de la France en Espagne pour y écraser le régime libéral, issu du pronunciamiento de janvier 1820.

## Charles X 1824-1830

Né à Versailles le 9 octobre 1757, Charles était le quatrième fils du dauphin Louis (fils de Louis XV, mort en 1765 sans avoir régné). **À la cour de Versailles, la vie du jeune comte d'Artois fut celle d'un écervelé aimable et libertin, fort empressé auprès des dames** qui se plaisaient à le surnommer chevaleresquement Galaor.

Dans la crise de 1789, **Artois soutint le parti de la réaction**, ce qui lui attira tant d'impopularité qu'après le 14 juillet son frère Louis XVI lui conseilla de quitter le pays. **En émigration, il fut le centre de ralliement des éléments les plus agités et les plus contre-révolutionnaires**, gênant parfois l'action plus prudente de son frère, le comte de Provence. Au printemps de 1814, il rentra en France à la suite des armées alliées en Lorraine, cherchant à provoquer, sans grand succès, un mouvement en faveur des Bourbons.

Après l'abdication de Napoléon, et sans attendre l'invitation du gouvernement provisoire présidé par Talleyrand, il se présenta à Paris, où il fut reçu par les notables avec grand enthousiasme (12 avr.). **Après quelque hésitation, le Sénat se résigna à le reconnaître comme lieutenant général du royaume en attendant l'arrivée de Louis XVIII.** Au cours de la première Restauration, son rôle fut négligeable. Mais, après le second retour du roi, Monsieur, frère du roi, étant l'héritier du trône, devint le chef et l'espoir du parti ultraroyaliste qui combattait la politique conciliante et modérée de Louis XVIII.

Toutefois, lorsqu'il succéda à son frère le 24 septembre 1824, Charles X connut quelques mois d'une véritable popularité. À soixante-sept ans, il présentait une allure élégante ; ses manières, son langage, toujours pleins de courtoisie et de bienveillance, lui conciliaient les cœurs. Depuis la mort en 1805 de la dernière de ses maîtresses, Louise de Polastron, sa conduite morale était irréprochable ; sa piété donnait à croire qu'il était un instrument du clergé. **Mais, bien qu'il eût déclaré accepter la Charte, il ne pouvait se résigner au rôle d'un roi constitutionnel, et sa politique donna l'impression d'un retour à l'Ancien Régime.** En politique extérieure, il voulut donner à la France une attitude plus active, d'où l'intervention en faveur de la Grèce et l'expédition d'Alger.

En mars 1830, il entra en conflit avec la majorité de la Chambre élue qui refusait de collaborer avec le ministère Polignac investi de sa confiance. **Une tentative malencontreuse de coup d'État (25 juill.) provoqua le soulèvement de la population parisienne.** Après trois jours de combats, qu'il ne sut pas diriger, Charles X fut contraint d'abdiquer ; il se résigna à quitter une troisième fois la France en montrant une dignité exemplaire. Après un séjour en Angleterre, il trouva un asile à Prague, où il passa le reste de ses jours. Il mourut à Gorizia, le 6 novembre 1836.

